

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 15 octobre 1768

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 15 octobre 1768, 1768-10-15

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 02/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/842>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe ne sais plus où j'en suis, mon très cher et très...

RésuméInquiétude pour D'Amilaville. « La pluie des livres contre la prêtraille ». La Riforma d'Italia. Ses Droits des hommes. Les Lettres philosophiques [de Toland].

Moncrif. Demande qui succèdera à d'Olivet.

Date restituée15 octobre [1768]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire68.64

Identifiant1435

NumPappas883

Présentation

Sous-titre883

Date1768-10-15

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Kehl LXVIII, p. 489-490. Best D15252. Pléiade IX, p. 633-634

Lieu d'expédition Ferney

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source impr.

Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Besterman D 15252

pp. 85-86

0883

15 octobre [1768] Voltaire à D'Alembert

October 1768

• 1435

L'histoire de ces Romains qui étaient sûrs d'obtenir des statues couronnées, fournit elle une action plus grande & plus glorieuse que celle-ci? L'Europe & la postérité l'ignoreront-elles? Non, monsieur, vous la célébrerez, vous en illustrerez votre nation, & le brave corps de l'esprit duquel elle est émanée: nous ne la surpasserons pas, mais nous nous piquerons de l'égaler & d'en fournir encore de semblables dans les fastes de l'histoire de France; heureux les siècles, heureuses les nations qui produisent en même temps des Agricola & des Tacite; des Assas & des Voltaire, &c.

MANUSCRIPTS 1. cc (Th.B.P.C. II.139).

2. cc* (BnF12946, f.106).

EDITIONS 1. 'Patriotisme. Lettre de m. le chevalier de Lorry, lieutenant colonel du régiment d'Auvergne, écrite à m. de Voltaire, au sujet de m. le chevalier d'Assas, capitaine au dit régiment,' *Mercur de France* (Paris avril 1769), 1770-1.

TEXTUAL NOTES

MS1-2 were transcribed (MS1 incompletely from MS2, which has therefore been followed).

COMMENTARY

¹ Louis d'Assas, who died in 1760; Voltaire duly recorded the exploit attributed to him (*Précis du siècle de Louis XV*, xxxiii), and in 1777 the king rewarded his family.

D15252. Voltaire to Jean Le Rond d'Alembert

15 d'octobre [1768]

Je ne sais plus où j'en suis, mon très cher et très aimable philosophe. 'écrivis', il y a quinze jours, à l'ami Damilaville que des gens, qui revenaient le Barège, prétendaient ces eaux souveraines pour les dérangements que les oupes et les autre excroissances peuvent causer dans la machine; je le mandai sur le champ à notre ami. Je lui offris d'aller le prendre à Lyon, et de faire le voyage ensemble. J'adressai ma lettre à son ancien bureau du vingtième, dresse qu'il m'avait donnée; je n'ai eu de lui aucune nouvelle. Ce silence me fait trembler: il faut qu'il ne soit pas plus en état d'écrire que de voyager. Je vous demande en grâce de me dire en quel état il est. Et vous, mon cher philosophe, comment vous portez vous? que faites vous? La pluie des livres contre la prêtraille continue toujours à verser². Avez vous lu la *Riforma d'Italia*³, sans laquelle le terme de canaille est le seul dont on se serve pour caractériser les moines? *Per genus proprium et differentiam proximam*.

Vous connaissez le petit abrégé des usurpations papales, sous le nom des Droits des hommes? Les philosophes finiront un jour par faire rendre aux princes tout ce que les prêtres leur ont volé; mais les princes n'en mettront pas moins les philosophes à la Bastille, comme nous tuons les bœufs qui ont labouré nos terres.

Il paraît des *Lettres philosophiques*⁴ où l'on croit démontrer que le mouvement est essentiel à la matière. Tout ce qui est pourrait bien être essentiel; car

October 1768

LETTER D15253

autrement pourquoi serait-il? Pour moi, je cesserai bientôt d'être, car j'ai soixante et quinze ans, et je ne suis pas de la pâte de Moncrif. Quel cicéronien donnez-vous pour successeur¹ à mon ancien préfet d'Olivet, et qui me donnerez-vous à moi? Je me recommande à vous, et je vous embrasse de tout mon cœur.

EDITIONS 1. Kehl lxxviii.489-90.

COMMENTARY

¹ the letter has not come down to us.

² this locution was already obsolescent.

³ see Best.D15242, note 2.

⁴ [John Toland], *Lettres philosophiques sur l'origine des préjugés, du dogme de l'immortalité de l'âme, de l'idolâtrie* (Londres [Amsterdam] 1768; Ferney catalogue B2834,

BV3315); this is a translation of the *Letters to Seneca* (1704); it was translated and edited by Holbach and Naigeon; Voltaire inscribed the titlepage of his copy 'livre dangereux'.

⁵ Etienne Bonnot de Condillac was received at the Academy 22 December 1768 by Charles Batteux.

*D15253. Voltaire to François de Varagne-Gardouch,
marquis de Bélestat*

au château de Ferney par Lyon 15^e 8^{hr} 1768

Monsieur,

Il y a longtemps que je vous dois des remerciements de vos bontés, et de l'éloge de *Clémence Isaour*. Mais ma vieillesse est si infirmé, et j'ai été pendant deux mois si cruellement malade que je n'ai pu remplir aucun de mes devoirs. Un des plus chers et des plus pressés était de vous témoigner l'estime que vous m'avez inspirée. L'académie devrait mettre votre éloge à la fin de celui que vous avez prononcé de sa fondatrice. Votre stile, et votre façon de penser sur la littérature m'ont également charmé. Si je comptais encore au nombre des vivants, je désirerais passionnément de vivre l'ami d'un homme de votre mérite.

Vous n'ignorez pas sans doute, Monsieur, qu'on vend publiquement sous votre nom à Genève et dans tous les pays voisins, un examen de l'histoire de Henri 4 du sieur Buri. L'examen est assurément beaucoup plus lu que l'histoire. Oserai-je vous demander dans quelle source est puisée l'anecdote singulière qu'on trouve à la page 31, que 'Les états de Blois dressèrent une instruction par laquelle il est dit, que les cours des parlements sont des états généraux au petit pied'? Cette anecdote est si importante pour l'histoire que vous me pardonneriez sans doute la liberté que je prends.

Si vous n'êtes pas l'auteur de cet examen sous votre nom, souffrez que je vous supplie de me dire à qui je dois m'adresser pour être instruit d'un fait si unique et si peu connu.